

EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS A

Durée : 4 heures

L'épreuve écrite de Français A est une dissertation fondée sur le programme de Français et de Philosophie des classes préparatoires scientifiques comprenant deux thèmes : La Justice et La parole, ce dernier thème reposant sur les œuvres suivantes :

- Platon, Phèdre
- Marivaux, Les Fausses Confidences
- Verlaine, Romances sans paroles

Le sujet proposé au concours 2013 portait sur le thème de La parole ce qui n'interdisait évidemment pas d'illustrer un point d'argumentation par une référence à l'une des œuvres étudiées lors de la précédente année scolaire pour peu qu'elle soit exacte et pertinente :

« Ne serait-ce qu'à nous-mêmes nous voulons faire entendre la voix d'un homme. Dans le silence certes nous l'entendons mais dans les paroles nous la cherchons : ce n'est plus rien. C'est des paroles. »

Les œuvres au programme vous semblent-elles illustrer cette affirmation du poète Francis PONGE (Proèmes 1948) ?

COMMENTAIRE GENERAL DE L'EPREUVE

La moyenne de cette session est de 8.83, elle était de 9.07 en 2012 et de 9.35 en 2011. L'écart type est de 3.88, l'éventail des notes allant de 0 à 20.

Ces résultats recouvrent des évolutions contrastées : les correcteurs ont relevé d'incontestables progrès dans la connaissance des œuvres, les copies dépourvues de toute référence précise sont beaucoup moins nombreuses et les meilleures copies s'appuient sur des citations abondantes et logiquement intégrées à l'argumentation ; la qualité de l'expression ne se dégrade pas davantage mais reste très préoccupante, les très nombreuses fautes d'orthographe et de syntaxe entraînant de lourdes pénalisations ; les différences de niveau sont de plus en plus prononcées selon les lots de copies (certains lots n'atteignent pas 5 de moyenne alors que d'autres approchent 12 !) traduisant, semble-t-il, une qualité de préparation et une formation à la méthode de la dissertation très disparates selon les classes préparatoires ; la baisse sensible des résultats, la moyenne d'ensemble étant la plus faible enregistrée depuis de longues années, est la conséquence d'une absence totale ou partielle d'analyse du sujet et de faux sens ou contresens fréquents sur le sens même des propos de Francis Ponge.

Il convient d'insister tout particulièrement sur ce dernier point : l'épreuve est une dissertation, elle exige la construction d'une réflexion personnelle sur une problématique nettement définie grâce à une analyse préalable du sujet et une étude attentive de ses termes clefs. Trop de candidats négligent cette exigence et substituent allègrement un autre sujet à celui qui leur est soumis, essayant ainsi de reproduire un corrigé de sujet vu en cours ou emprunté à l'une des nombreuses éditions disponibles sur le marché. Quelle que soit la qualité de la connaissance des œuvres, ce type de copies, totalement ou en très grande partie hors sujet, ne constituant pas une explication et une discussion effective des affirmations de Francis PONGE, ne peut conduire à une note satisfaisante.

Présentant un caractère paradoxal et d'indéniables difficultés d'interprétations, le sujet de cette année rendait rédhibitoire ce défaut de méthode. Les correcteurs ont valorisé les copies des candidats qui ont su affronter le sujet en dégager une problématique claire, quitte à être très indulgent sur telle ou telle approximation ou maladresse de plan : une copie moyenne mais traitant le sujet et témoignant d'un effort de réflexion obtient un meilleur résultat qu'une copie multipliant les références et les citations mais déformant totalement le sujet.

ANALYSE DU SUJET

Ne pas même évoquer la citation constituant le sujet, ce qui est le cas dans près de 10 % des copies, la donner incomplètement ou inexactly, déformer le nom de son auteur (François Ponge, Ponce, Sponge, Plonge...) laissent mal augurer de l'ambition de l'étudier avec quelque rigueur. Rappelons qu'il convient d'amener logiquement le sujet par une ou deux phrases introductives et de la reprendre intégralement et entre guillemets ! On attend ensuite du candidat qu'il reformule dans ses propres termes les idées exprimées par l'auteur, attestant ainsi de la compréhension de ses propos. La citation de Francis Ponge se présente comme une suite d'affirmations à expliciter :

- Affirmation du besoin impératif de nous connaître dans la vérité et la singularité de notre être ;
- Valorisation paradoxale du silence comme voie d'accès privilégiée à la vérité de l'être ;
- Dévalorisation de la parole : le message est brouillé, nous devons décrypter les paroles pour déterminer ce qu'elles expriment de notre nature, de notre être profond ;
- Affirmation même de l'inanité de la parole et, en conséquence, de l'impossibilité d'établir une communication authentique avec autrui.

On attendait du candidat qu'il cherche à identifier la thèse exprimée par ce sujet, qu'il la caractérise, qu'il s'interroge pour voir dans quelle mesure elle pouvait se justifier et qu'inversement il se demande par quelles voies il pouvait ensuite légitimement la questionner de façon critique :

- Le silence peut-il être révélateur de notre nature, de nos aspirations profondes, de nos sentiments ? Être plus éloquent que la parole ?
- Pour quelles raisons les paroles masquent-elles notre vérité intérieure, notre singularité ?
- Peut-on cependant échapper à la nécessité de la parole ?
- Peut-on relever le défi de la recherche d'une parole vraie ?
- Comment faire entendre à nous-mêmes et aux autres « la voix d'un homme » ?

Le sujet impliquait une étude liée des propositions composant le propos de Ponge et non des remarques en émettant les termes. Or, certains candidats, ont divisé le sujet en trois parties correspondant aux trois moments de la citation sans problématique unifiée et cohérente, ce qui donne trois sujets dans la même copie :

- A-t-on vraiment besoin de faire entendre une voix d'homme ? Non, pas toujours.
- Le silence permet-il de s'exprimer ? Oui /non.
- Les paroles n'ont-elles aucune valeur ? Et ici on récite un développement tout fait sur toutes les fonctions de la parole.

L'expression « faire entendre la voix d'un homme » a donné lieu à beaucoup de confusions :

- Voix pris au sens physique du terme, ce qui engendre des développements d'une rare platitude : il faut le silence pour pouvoir s'exprimer, sinon c'est le brouhaha et l'on ne s'entend plus ;
- Voix confondue avec parole, ce qui interdit toute réflexion claire, le sujet perd tout sens ;
- Faire entendre » pris au sens d'avoir du pouvoir, imposer, dominer les autres, un candidat affirmant ainsi : « Ponge dit qu'il faut un chef qu'on écoute ». ;
- Dans quelques copies « la voix d'un homme » est assimilée d'emblée et sans justification aucune à la voix de l'amour, d'autres candidats tirent tout aussi arbitrairement le sujet d'un côté exclusivement religieux en posant que la voix que nous voulons entendre est la parole divine.

Contresens successifs conduisant par exemple à la reformulation suivante :

- a) Ponge montre la nécessité de la communication, donc de la parole, du dialogue
- b) Il affirme que dans le silence, l'homme ne peut que s'entendre, pas se comprendre ;
- c) Ponge montre que la personnalité d'un homme est décelable dans les mots qu'il prononce (en considérant que l'expression « ce n'est plus rien » signifie que les paroles ont une valeur, sont censés et fidèles !).

Prétendre étudier le sujet, en éliminant tout au long de la copie une notion importante, telle celle du silence comme dans de très nombreuses copies, conduisait évidemment à l'échec et était d'ailleurs souvent l'indice d'un détournement du sujet vers des développements tout préparés sur les rapports langage/vérité, oral/écrit, parole/action etc...

Parmi les candidats faisant preuve d'une compréhension satisfaisante de l'ensemble du sujet, certains ont cependant tendance à confondre « voix d'un homme » avec « la vérité » ou avec une notion, un peu floue mais acceptable, de vérité intérieure. En revanche, trop peu ont évoqué les notions de subjectivité et d'expression de l'individualité.

PLAN ET PROGRESSION DES IDEES

Rares sont les copies qui n'annoncent aucun plan. Le principe d'une introduction dégageant une problématique, d'un plan en trois parties – parfois ramené à deux – et d'une conclusion est de plus en plus largement respecté. Mais ce n'est parfois qu'une apparence formelle dissimulant une simple juxtaposition d'idées et de citations à l'intérieur de chaque partie, sans véritable progression logique ni construction d'un raisonnement d'ensemble.

Lorsque le sujet est compris pour l'essentiel et ses enjeux dégagés, les plans les plus fréquemment rencontrés sont de deux types :

- 1) A) critique de la parole, sa fausseté
B) critique du silence
C) complémentarité des deux
- 2) A) la parole exprime la pensée
B) antithèse : elle la trahit
C) du bon usage de la parole
Ou : d'autres moyens d'expression que la parole.

La troisième partie est, en règle générale, la plus faible quand elle ne se réduit pas à la reprise maladroite, illustrée d'exemples complémentaires, d'idées déjà développées dans les parties précédentes. De brillants candidats, après avoir montré comment les œuvres illustraient les

tromperies, les imperfections de la parole et la tentation du silence, ont su néanmoins souligner qu'on ne pouvait se contenter d'une critique de la parole et que chaque œuvre, au-delà des différences de genre et d'époque, recherchait la voie d'une parole vraie. Certains ont même opposé Platon et Marivaux pour qui la parole recèle en elle-même les moyens de dépasser ses imperfections et Verlaine qui, lui, semble vouloir répudier la parole ou renoncer, au moins, à son usage rhétorique et même logique pour rencontrer l'authenticité d'une nouvelle expression poétique.

CONNAISSANCE DES ŒUVRES

Tous les candidats savent qu'il faut se référer aux œuvres et s'efforcent de le faire dans chaque partie de la dissertation mais sans toujours y parvenir de manière équilibrée. Cette année, les œuvres sont incontestablement assez bien connues et semblent avoir été mieux travaillées que les années précédentes. Romances sans paroles est l'œuvre la moins bien exploitée et la moins fréquemment citée. De nombreux candidats se sont néanmoins contentés d'un survol superficiel et ne se réfèrent qu'à des contenus secondaires ou anecdotiques. On relève fréquemment les défauts suivants :

- La mise en parallèle des trois œuvres, à juste titre recommandée par les enseignants qui préparent au concours, est souvent maniée sans discernement et peut aboutir à des rapprochements désastreux : ainsi cette copie qui affirme que « Socrate parvient, parce qu'il définit les mots, à un niveau intellectuel supérieur à celui d'Arlequin » ;
- L'argumentation repose souvent sur des assimilations confuses entre les positions des auteurs et des enchaînements reposant sur des connections telles que « de plus », « en outre », « de la même façon », « de même », aux dépens de la prise en compte des caractéristiques propres de chaque œuvre. On rencontre ainsi de singuliers amalgames : « Pour Platon on ne peut avoir accès la vérité que si l'on a été amoureux. Or pour être amoureux il faut pouvoir exprimer ses sentiments. C'est ce que, de même, Verlaine et Marivaux ont privilégié : l'art de la parole comme expression des sentiments » ;
- La multiplication de pseudo-références ; ainsi un candidat écrit plusieurs lignes sur Romances sans paroles sans le moindre appui effectif sur le contenu de l'œuvre : « Verlaine utilise une succession de mots, avec un vocabulaire approprié puisqu'il fait attention à chaque mot dans ses poèmes. Il veut nous faire partager ses sensations, mais elles sont incommunicables et le lecteur ne comprend pas, ou plutôt comprend comme il le sent ».

1 Platon, Phèdre

La structure et les contenus du dialogue sont souvent évoqués avec exactitude. De bonnes copies traitent pertinemment de la critique des sophistes comme de la maïeutique socratique et montrent clairement comment Platon définit les conditions d'une parole vraie.

Mais on relève aussi beaucoup d'erreurs dans la définition même de l'œuvre, parfois qualifiée de « pièce », de « roman » ou de « roman philosophique ». Que de confusions entre Platon et Socrate voire entre Platon et Phèdre :

- « Phèdre, un dialogue de Socrate qui met en scène son maître Platon »
- « Socrate dicte à Platon le discours qu'a fait Lysias sur l'amour, Platon écoute avec attention la parole de Socrate pour se faire une opinion ».

Les candidats ne font pas toujours la part de l'ironie socratique et certains pensent que véritablement « Socrate est subjugué par le discours de Lysias que lit Phèdre », qu' »il tombe sous son charme ».

L'allégorie de la naissance de l'écriture est souvent évoquée avec pertinence pour essayer de traiter du silence en rappelant que Thamos soutient que, face à la parole qui objecte, l'écrit ne peut se porter lui-même assistance car, si on l'interroge, il garde le silence. Mais elle est également traitée avec inexactitude : des candidats citent Teuth comme le roi égyptien à qui le dieu Thamos propose l'écriture...

2 – Marivaux les Fausses Confidences

Beaucoup de candidats ont du mal à situer l'œuvre en son temps et le sort réservé aux réalités sociales du 18^{ème} siècle peut faire sourire ou frémir. On relève quelques énormités : « Au 18^{ème} siècle, sous la 3^{ème} République, le dramaturge Marivaux... » ; « L'époque de Marivaux, le XIX^{ème} siècle, est celle de la préciosité ». Mais beaucoup plus fréquemment et en lien avec l'emploi d'un vocabulaire approximatif et mal maîtrisé, de singulières confusions sur le statut social des personnages de la comédie : l'intendant Dorante est volontiers rétrogradé au rang de valet, Marton n'est qu'une servante, le Comte est « un grand bourgeois », Mme Argante est noble tout comme « M. de Rémy »... La compréhension des relations exactes entre les protagonistes et des stratégies mises en œuvre devient, de ce fait, très approximative !

Les références aux Fausses Confidences ont surtout été utilisées pour illustrer les ambiguïtés du langage et les dangers de la polysémie (sur ce point, on donne souvent trop d'importance au personnage d'Arlequin et à ses incompréhensions) ainsi que l'omniprésence d'une parole mensongère et manipulatrice. On a aussi fréquemment essayé, avec un bonheur inégal, d'illustrer par cette pièce les vertus expressives comme les limites du silence. De très bonnes copies ont su montrer que, chez Marivaux, la parole est aussi ce qui permet d'accéder à la vraie voix intérieure : c'est sa propre parole qui révélera à Araminte une vérité dont, initialement prisonnière des conventions sociales, elle n'avait pas conscience. Un excellent candidat se demande cependant si Araminte accède ainsi effectivement à sa voix propre ou si ce n'est pas Dubois, pris dans le jeu social, qui lui façonne encore une pseudo-identité.

3 Verlaine Romances sans paroles

Non seulement les références à l'œuvre sont fréquemment rares ou se limitent à des généralités imprécises mais les citations sont souvent inexactes : « il pleut sur mon cœur / Comme il pleut sur la ville » ; « il pleut sur la ville, Comme il pleure sur mon cœur » ; « De la musique encore et toujours ».

Le recueil est réduit par de nombreux candidats à une forme de récit autobiographique, Verlaine fait « un récit de sa vie », écrit « un carnet de voyage de sa romance avec Rimbaud ». La très grande majorité des références renvoie à une telle réduction biographique de l'œuvre alors que, curieusement, le titre du recueil Romances sans paroles est beaucoup plus rarement commenté. Beaucoup de candidats n'ont pas perçu les rapprochements possibles avec les affirmations de Ponge et n'évoquent pas, en référence à ce titre, la recherche d'une communication qui se passerait de la parole ni ne montrent combien les différentes pièces du recueil semblent exprimer une crise de la parole sans cesse accusée de porter mensonges et faux semblants. La poésie verlainienne n'est souvent évoquée que comme une manière détournée d'exprimer des sentiments inavouables ou une façon de dissimuler des allusions graveleuses. Très rares sont les copies qui ont su montrer par une étude précise des termes et des sonorités combien certaines pièces créent une musique ténue, insaisissable, à la limite du silence mais cependant très expressive de la singularité de l'être.

4 Autres références

Les correcteurs ont rencontré quelques séries de copies s'appuyant autant sur les œuvres illustrant la Justice que sur celles du thème de cette année au prix, évidemment, de nombreux rapprochements confus et abusifs. Il convient en conséquence de rappeler qu'on ne demande en aucun cas aux candidats de s'appuyer sur les six œuvres : le sujet porte toujours sur l'un des thèmes et implique de s'appuyer sur les œuvres l'illustrant.

Les références aux œuvres de l'an passé sont possibles si elles se révèlent pertinentes. Les allusions aux Raisins de la colère ont souvent été malheureuses, la référence à l'œuvre d'Eschyle Les Euménides et au « tribunal de la parole », instauré pour mettre fin à la violence, a été utilisée avec plus de pertinence.

Bien employées, les références aux œuvres littéraires (notamment 1984 de Georges Orwell, Le Silence de la mer de Vercors) ou cinématographiques (Le Discours d'un roi, L'Enfant sauvage) sont toujours des marques de culture générale appréciées comme telles. Les correcteurs ont aussi trouvé des références intéressantes à Merleau-Ponty, à la critique hégélienne de l'ineffable ou au livre de Gusdorf sur la parole. Mais attention, une dissertation n'est pas une question de cours : éléments d'appréciation positive si elles sont judicieusement intégrées à un développement personnel, ces références ne doivent pas s'enchaîner les unes aux autres de manière stéréotypée en une véritable régurgitation d'un cours bien connu sur les théories de la communication. Les correcteurs sanctionnent d'autant plus ces dérives qu'elles se répètent sur toute une série de copies !

LA CORRECTION DE L'EXPRESSION

Si elle ne se dégrade pas davantage, la correction de l'expression ne s'améliore pas non plus et appelle strictement les mêmes remarques que les années précédentes. Nous renvoyons donc aux précédents rapports sur cette épreuve en rappelant toutefois quelques points essentiels :

- a) Les fautes d'orthographe sont plus rares dans les bonnes copies mais atteignent parfois la centaine dans les plus mauvaises, les disparités s'accroissant ainsi nettement. Rappelons les pénalités appliquées : un point de moins pour 10 fautes non répétitives, deux points de moins pour 20 fautes non répétitives ou plus. Une copie sur trois a été pénalisée d'un point et presque une sur cinq de deux points.
- b) or, une relecture attentive ferait disparaître une grande partie de ces fautes : il est invraisemblable notamment de rencontrer des graphies fautives pour les titres et les noms des personnages des œuvres au programme. Romances sans paroles n'est orthographié correctement que dans une copie sur deux, romances ou paroles ou les deux termes étant au singulier dans la moitié des copies. On relève parfois 3 ou 4 graphies différentes du nom d'un personnage dans une même copie.

Les fautes d'accord du verbe avec le sujet, de l'adjectif avec le nom qu'il qualifie, les fautes d'accord des participes passés, l'oubli des majuscules ou des accents, l'absence de ponctuation résultent tout autant d'un manque généralisé d'attention.

- c) La syntaxe se caractérise toujours par les mêmes constructions fautives : incapacité de rédiger une interrogative indirecte correcte, usage du conditionnel dans les subordinées hypothétiques, non maîtrise de la syntaxe de « dont », mauvais usage des prépositions et des constructions pour les compléments des verbes, absence des articulations logiques de cause, de conséquence, d'opposition ou de concession...
- d) Le vocabulaire reste souvent pauvre et approximatif. Les barbarismes se multiplient, on a, par exemple, relevé cette année : la parole vraisemblante, l'implicité, nécessaire,

véricité, peintural, la perduration, cette déniguration, l'élocuteur, relationner... Les confusions de termes sont de plus en plus fréquentes : reporter pour rapporter (le discours de Lysias est reporté par Phèdre) ; substituer pour remplacer (l'action substitue la parole) ; assouvir pour asservir (Lysias utilise le langage dans le but d'assouvir les autres) ; raisonner pour résonner (le son des métaux raisonne dans cette ville industrielle) ; insister pour inciter (Socrate insiste Phèdre à user de la parole) ; bestial pour animal (la voix humaine diffère de la voix bestiale) ; dénuder pour dénuer (sa parole semble dénudée de tout artifice)...

- e) Le respect du niveau de langue s'imposant dans les épreuves d'un concours est un impératif que nous rappelons fermement. Le candidat doit user d'un langage soutenu et proscrire les familiarités. Celles-ci s'accroissent de manière sensible comme le montrent ces quelques exemples fréquemment rencontrés cette année : « Araminte envisage de virer Dorante » ; « Socrate entend son démon lui dire stop » ; « l'arnaque idéologique de Lysias » ; « il se laisse avoir par des belles paroles » ; « Socrate et Phèdre sortent se balader dans la nature » ; « Dorante est fauché »...

CONCLUSION

Soulignons à nouveau que la dissertation est un exercice de réflexion personnelle sur un sujet donné. Une bonne connaissance des œuvres, être capable de les situer dans une époque et dans un genre spécifique afin d'éviter des amalgames désastreux entre époques et genres différents sont des clefs de la réussite. Mais l'aptitude à interroger le sujet en analysant ses termes et leur éventuel emploi métaphorique, son sens ou ses sens possibles en est une autre de même que s'attacher au fil de sa copie à traiter le sujet ainsi préalablement analysé, tout le sujet et rien que le sujet

EPREUVE DE FRANÇAIS B

Durée : 4 heures

PRESENTATION DU SUJET

L'épreuve porte sur un des deux thèmes au programme de Lettres et Philosophie.

Elle comprend deux exercices :

- le résumé d'un texte de 1400 à 1800 mots environ, à réaliser dans un nombre défini et de mots, dont le sujet est en rapport avec un des thèmes au programme, noté sur 8 points.
- une dissertation dont le sujet est issu du texte à résumer et qui est notée sur 12 points.

L'enseignement de français et de philosophie dans les classes préparatoires scientifiques durant l'année 2012-2013 s'appuyait sur les thèmes de la Justice et de la Parole étudiés à travers les œuvres littéraires et philosophiques suivantes :

Thème 1 : LA JUSTICE

1) *Pensées*, Blaise Pascal. Textes établis par Louis Lafuma Liasse II (Vanité : de 13 à 52) - Liasse III (Misère : de 53 à 76) - Liasse V (Raisons des effets : de 80 à 104) - Liasse VI (Grandeur : de 105 à 118) - Liasse VII (Contrariétés : de 125 à 130) - Liasse X (Le Souverain Bien : de 147 à 148) - Liasse XIII (Soumission et usage de la raison : de 170 à 174) - Liasse XV : (199 - Série XXIII : 518, 520, de 525 à 533, 540) - Série XXIV : (597 et 617) - Série XXV (645 et 665).

- Trois discours sur la condition des grands.

2) « *Les Choéphores* » et « *Les Euménides* », *L'Orestie*, Eschyle, traduction et présentation de Daniel Loayza, Éditions GF-Flammarion.

3) *Les Raisins de la colère*, John Steinbeck, traduction Marcel Duhamel et Maurice-Edgar Coindreau, Éditions Folio.

Thème 2 : LA PAROLE

1) *Phèdre*, Platon, introduction, traduction et notes de Létitia Mouze, Le Livre de poche.

2) *Les Fausses Confidences*, Marivaux.

3) *Romances sans paroles*, Paul Verlaine.

Le sujet proposé pour la session 2013 portait sur le second thème.

COMMENTAIRE GENERAL DE L'ÉPREUVE :=

RESUME

a) Le texte proposé, intitulé « De la parole à l'écriture » était extrait d'un article de *La Quinzaine littéraire* du 1- 15 mars 1974, reproduit dans *Le Grain de la voix : entretiens 1962-1980* (Editions du Seuil, 1981). Il s'agissait d'une préface de Roland Barthes à la publication par les Presses

universitaires de Grenoble, d'une première série des *Dialogues* produits par Roger Pillaudin sur les antennes de France-Culture. Le contexte était précisé et le document était accompagné de quatre notes explicatives.

Proposition d'analyse du texte

Barthes s'interroge sur les transformations imposées à sa parole par sa transcription destinée à lui permettre de durer (*coût de la durée ?*)

A-II relève les trois pertes infligées à la parole par cet exercice :

- a - celle de son innocence (*prise de conscience de sa stratégie*),
- b – puis celle des outils par lesquels nous cherchons à organiser le flux verbal et à lui donner de la consistance,
- c – enfin celle des éléments phatiques liés à la dimension physique de la communication (*nécessité d'accrocher l'attention de l'interlocuteur*).

B - Il observe l'impact des modifications de la situation de communication (*changement de destinataire*) sur les intentions apparentes du locuteur (*présenter une argumentation*) et la forme du propos (*ajout de vraies liaisons logiques, hiérarchisation à l'aide de la subordination secondée par deux artifices typographiques - parenthèses et ponctuation*). Ainsi l'écrit prétend penser de façon plus rigoureuse. C'est pourquoi les débats médiatiques contemporains de la rédaction de ce texte lui apparaissent alors essentiellement comme la théâtralisation de positions intellectuelles, autrement dit politiques.

En résumé, la transcription de ses dialogues déplace la relation du niveau physique au plan intellectuel.

C- il rappelle l'existence d'un troisième mode d'expression, l'écriture, qui réintroduit le corps d'une autre manière, par le plaisir qu'elle procure. Puis il conclut sur l'intérêt de la transcription de ces dialogues qui, outre l'apport de leur contenu, permettent d'expérimenter trois modes différents de communication entre émetteur et récepteurs.

Résumé possible en 204 mots

Que se passe-t-il quand notre parole est transcrite pour être conservée ? Le propos y perd la spontanéité où l'inconscience des tactiques qu'il met en œuvre. En écrivant notre discours nous le lisons et l'embellissons pour nous montrer à notre avantage. Nous éliminons toutes les béquilles pseudo logiques par lesquelles la pensée qui s'improvise simule la rigueur. Nous ôtons les éléments phatiques destinés à capter l'attention de notre interlocuteur, révélateurs d'un échange de nature physique.

Le destinataire de l'écrit, lui, est anonyme et l'émetteur élabore à son adresse un propos qui se veut plus cohérent. Le contact physique laisse place à une démonstration intellectuelle. Les propos sont hiérarchisés grâce à la subordination et à l'usage des parenthèses et de la ponctuation. Le message se prétend plus objectif mais il propose surtout une posture intellectuelle et donc idéologique que les dialogues publics aujourd'hui mettent en scène.

L'écriture est un troisième mode de relation possible, ici absent, où le corps réapparaît par le biais du plaisir procuré par le texte. La radio permet d'expérimenter les différents effets de la parole, de l'écrit et de l'écriture et l'intérêt de la transcription de ces dialogues réside aussi dans l'expérimentation de modalités de communication différentes entre les interlocuteurs.

b) Les trois critères d'évaluation du résumé

Ils sont, en parts équivalentes :

- la capacité à restituer la démarche argumentative globale de l'auteur et à en expliciter les enchaînements logiques,
- l'exactitude de la reformulation,
- la clarté et la concision de la rédaction, l'aptitude à respecter la tonalité du texte.

DISSERTATION

a) Le sujet de la dissertation était extrait du texte à résumer : « *Roland Barthes déclare que « la parole est toujours tactique ». Ce point de vue vous semble-t-il illustré dans les œuvres au programme ?* »

Les œuvres du thème de la Parole et même celles du thème de la Justice fournissaient de nombreuses possibilités d'illustrations de l'argumentation.

b) Les critères de correction sont, à parts égales :

- la qualité de la rédaction,
- la cohérence, la rigueur et la pertinence de la démarche,
- la connaissance des œuvres et la capacité à les utiliser judicieusement.

Le barème de la dissertation assure la moyenne à un étudiant qui :

- a étudié le programme en entier même de façon un peu superficielle,
- a compris le sujet et a essayé de le traiter en respectant les règles de la dissertation,
- écrit de façon intelligible et dans un français correct.

Sont valorisés de façon croissante :

- les plans cohérents, les plans pertinents et enfin les plans originaux,
- les références aux œuvres du programme, précises, puis pertinentes, puis originales. (Il est possible d'utiliser des citations de penseurs divers mais l'argumentation doit s'appuyer prioritairement sur le programme auquel elles ne peuvent se substituer.)
- une écriture claire, puis sans fautes, puis fluide.

ANALYSE DES RESULTATS DU RESUME

La méthode de l'exercice

Le principe en est généralement connu mais la rigueur, la fidélité et de la concision exigées par l'exercice ne sont pas toujours au rendez-vous. La principale erreur consiste à ne pas concentrer suffisamment le début du texte, ce qui conduit beaucoup de candidats à en sacrifier la fin alors qu'elle contient, sinon l'essentiel, du moins ce qui donne au texte son unité et sa cohérence.

Respect de la longueur imposée

La rédaction en nombre de mots limité est une contrainte qui teste une compétence particulière, celle de rédiger de façon efficace, sans redites ni dilution, et qui est indispensable à une comparaison équitable des résumés. *En conséquence les résumés sont intégralement recomptés et les dépassements des marges inférieures ou supérieures autorisées sont sanctionnés par le retrait d'un point tous les dix mots à partir du premier mot dépassant la marge.*

La plupart des candidats respectent cette contrainte ; ils ont compris qu'il est facile d'ôter un mot ou deux, de modifier une tournure, de supprimer des répétitions dans le texte qu'on vient de rédiger pour rester dans les limites imparties.

Le texte à résumer était structuré et globalement assez clair ; même si le style de Roland Barthes est recherché, l'emploi de nombreuses métaphores facilitait la compréhension. Souvent les candidats ont assez bien rendu la première partie qui concernait les transformations que la « scription » fait subir à la parole vivante, mais s'y sont trop attardés. La fin du texte a été souvent survolée et amputée. La question de l'écriture et de son rapport au corps par le biais du plaisir d'écrire et de lire a été souvent mal comprise.

La dernière phrase a souvent été mal rendue faute d'y avoir vu le bouclage du propos initial de Barthes qui était d'estimer l'intérêt de la transcription de ses enregistrements radiophoniques. C'était pourtant l'aboutissement logique de la démarche du texte et un aspect intéressant de la réflexion.

La lecture du texte de Barthes a été par ailleurs souvent très réductrice et les résumés dérivent souvent vers des interprétations personnelles. Certains candidats comprennent par exemple que Barthes préfère l'oral à l'écrit.

Une minorité seulement a tenu compte des informations du paratexte indiquant que le texte était inspiré par une expérience particulière faite par l'auteur et en ont restitué l'esprit et le ton. La plupart des copies ont généralisé le propos adopté un style propre à des considérations universelles ce qui trahissait l'esprit du document. Rappelons que résumer consiste à raccourcir et non à rendre vague ou général un propos précis.

Les caractéristiques de texte ont donc permis une bonne dispersion des notes.

ANALYSE DES RESULTATS DE LA DISSERTATION

a) Prise en compte du sujet et démarche argumentative

Le mot "tactique" a presque toujours été connoté négativement et compris comme synonyme de manipulation malveillante ou intéressée visant à duper l'interlocuteur. Ce n'est pas le sens dans lequel Barthes l'employait puisqu'il qualifiait cette tactique de plus ou moins inconsciente à l'oral ; en effet, seule la « scription » en révélait l'existence.

En conséquence, de nombreuses argumentations se sont construites sur des oppositions peu rigoureuses entre :

- Parole tactique (mensongère) et parole sincère,
- parole tactique (fausse) et parole porteuse de vérité
- usage pervers de la parole/ usage vertueux de la parole
- mauvaise utilisation de la parole / bonne utilisation de la parole.

Il était plus exact d'opposer la parole tactique à une parole spontanée, irréfléchie, naïve.

Le mot « toujours » a induit de très nombreux plans binaires comme par exemple :

- 1) La parole est tactique, en ce sens qu'elle ne relève pas de l'expression spontanée et honnête des sentiments du locuteur, mais vise à agir sur l'Autre, par le mensonge, la manipulation...
- 2) Elle n'est pas « toujours » tactique, ou « pas uniquement » tactique... Parce qu'il existe une parole qui échappe à celui qui l'exprime, ou parce qu'elle peut être sincère sans viser à une action sur l'Autre, ou parce qu'elle est parole d'amour ou parce qu'elle est parole de vérité...

Les bonnes copies sont celles qui se sont détachées de ces fausses évidences et se sont interrogées sur la notion problématique de « tactique », comme doit y inviter le texte de Barthes. Celui-ci explique que la parole est un rapport à l'Autre, avec ses « codes », sa « théâtralité », ses « tours »...

Elle vaut donc « engagement », au sens de nécessaire sincérité (cf. « donner sa parole »), mais elle est aussi « confrontation ». Ne combine-t-elle pas en permanence sincérité et dissimulation, selon un dosage déterminé par les sentiments et projets de celui qui parle à l'égard de l'Autre, celui à qui il s'adresse ? Ce peut-être amener ce dernier là où il ne devrait pas aller au regard de ses propres intérêts, mais ce peut-être le conduire à l'amour, ou à la vérité...

Des copies excellentes ont tenu compte du genre littéraire des œuvres au programme et de son incidence sur la transcription de la parole verbale.

Des copies médiocres ont fait un plan passe-partout sur les fonctions de la parole, recasant des fragments de cours sans rapport avec le sujet ou inutiles à la réflexion.

La récurrence de plans similaires a permis de bien repérer les différents niveaux de finesse, de précision ou de pertinence des analyses. Comme dans le résumé les différents niveaux de compréhension et de méthode se sont révélés assez facilement.

b) Connaissance du programme

Nous rappelons que l'indication d'un programme officiel impose l'étude des œuvres qui y sont mentionnées. Il en résulte que le jury ne peut se satisfaire d'illustrations de l'argumentation uniquement empruntées à la vie courante, aux séries télévisées et au cinéma destiné au grand public pas plus que de références hétéroclites tirées d'un dictionnaire des citations.

Le raisonnement doit s'appuyer sur une lecture effective et personnelle des œuvres et non sur les seuls résumés ou commentaires critiques du cours ou des publications spécialisées.

Apprendre par cœur de nombreuses citations issues des œuvres n'est pas systématiquement la garantie d'un bon résultat. Des citations trop longues, données sans réelle cohérence avec l'argumentation ou gratuites, occupent inutilement de la place sans témoigner d'une connaissance précise et ne font pas illusion.

L'exploitation de l'œuvre de Platon a souvent été la plus détaillée mais aussi la plus scolaire, celle de Marivaux la plus superficielle et celle de Verlaine la plus diversifiée mais aussi la plus inégale et la moins rigoureuse. Beaucoup de candidats s'en tiennent à des analyses sommaires voire naïves, des situations évoquées dans les textes.

On aurait aimé que les candidats soient sensibles au fait que le programme n'est constitué que de « scription » pour reprendre le terme de Barthes. Les paroles prêtées par Platon à ses personnages tout comme les réplique théâtrales ou les dialogues présents dans les poèmes de Verlaine, intérieurs, échangés avec des destinataires ou saisis et restitués, sont toutes construites et artificielles. Elles relèvent donc d'une certaine tactique. En effet, les personnages qui sont présentés en train de dialoguer communiquent certes entre eux mais sont aussi des marionnettes qui servent aux auteurs à dialoguer avec leurs lecteurs : les élèves de l'Académie pour Platon, les spectateurs pour Marivaux, Rimbaud ou Mathilde, ses lecteurs ou les poètes de son temps pour Verlaine. La distinction faite entre auteur et personnages aurait permis d'affiner les analyses.

c) Méthode de la dissertation

- Un certain nombre de candidats sans doute mal informés des rapports des épreuves antérieures confondent dissertation et essai scolaire. Ils se contentent d'une rédaction d'une cinquantaine de lignes où s'égrènent des considérations diverses et des allusions très générales au programme qui ne témoignent ni d'une réelle étude des œuvres ni de compétences argumentatives. D'autres proposent une paraphrase malhabile du texte de Barthes.

- La dissertation peut ne consister qu'en une forme creuse sans réelle argumentation. On enchaîne des remarques disjointes d'une façon pseudo logique. La démarche est si peu argumentative que la conclusion est une pure reprise des propos énoncés dans l'ordre où ils se sont succédés et non une réponse globale à la question posée. L'auteur avoue ainsi son incapacité à dépasser la contradiction ou à synthétiser les arguments.
- Le problème apparaît dès l'introduction qui s'ouvre souvent par une citation plus ou moins gratuite d'un penseur quelconque, assène une définition arbitraire du mot technique et pose deux ou trois affirmations contradictoires que le développement ne tentera ni de concilier ni de dépasser. Rappelons que c'est au contraire le moment de cerner le contenu du concept à examiner et d'exposer les questions que le sujet induit.
- Trop peu de candidats utilisent les alinéas pour clarifier leur plan à l'intérieur des parties de leur dissertation.

d) Langue et présentation

La rédaction et l'orthographe sont rarement catastrophiques sans pour autant être de grande qualité dans la grande majorité des copies.

Principales insuffisances

Grammaire

- erreurs de préposition dans la construction des verbes
- emplois redondants des pronoms « en » et « y ».
- « Tel » ou « dû » considérés comme des conjonctions invariables ;
- emploi du subjonctif souvent inapproprié ;
- participes passés aberrants ;
- erreur dans la construction des participes présents.

Syntaxe

- Ponctuation insuffisante.
- La distinction entre l'interrogation directe et indirecte n'est pas maîtrisée ce qui est particulièrement gênant dans les introductions (« on peut se demander comment est-il possible que..., on peut se demander comment est-ce que ...? »). Le fait de placer deux points après un verbe comme « nous nous demanderons » et de les faire suivre d'une question au style direct ne résout pas le problème !

Vocabulaire

On constate une certaine pauvreté du lexique disponible que cherchent à compenser maladroitement de nombreuses impropriétés et de fréquents barbarismes.

Style

Les principaux défauts sont

- la redondance : « peut permettre », « peut donner la possibilité » ;
- la fausse élégance : « de par » « tel » (confondu d'ailleurs avec une conjonction), « se doit de », « se permet de », « n'hésite pas à », « n'a pas lieu d'être », « ce qu'il lui est arrivé », « ce qu'il s'est déroulé » ;
- la tendance à l'emphase (« problématique » ou « questionnement » pour « question »)
- la lourdeur : cascade de participes présents avec les problèmes de cohérence des sujets grammaticaux qui en découlent ;
- la reprise inutile des mêmes expressions d'une phrase à la suivante.

Orthographe

La correction de l'orthographe est attendue également dans les autres épreuves du concours (mathématiques, physique, langues particulièrement). En respecter les règles montre qu'on prend en compte le confort de lecture du destinataire. C'est aussi la garantie d'être bien lu.

Il est regrettable de constater qu'une grande majorité des candidats semblent considérer qu'une moyenne de quinze fautes par copies est une norme acceptable.

Les pénalités sont de 1 point par lot de 10 ou 15 fautes selon la longueur de la rédaction et peuvent aller jusqu'à quatre points ce qui devient heureusement exceptionnel. Relire la copie avant de la rendre est beaucoup plus rentable qu'ajouter une dernière phrase en catastrophe : il est très regrettable qu'un 17 se mue en 14 ou un 12 en 9 ; une pénalité de 3 points au coefficient 4 fait perdre beaucoup de places dans le classement, ce qui invalide une partie des efforts fournis au cours de l'année de préparation.

Le moins excusable est la mauvaise orthographe des titres d'œuvres et des noms des auteurs au programme qui fait penser au correcteur que le candidat n'a jamais eu les ouvrages entre les mains.

Présentation

Quelques écritures microscopiques, à la limite du déchiffrable sont exaspérantes. Des écritures gribouillées, ou très instable, influencent négativement le correcteur. Mais dans l'ensemble la présentation des copies est correcte et met les correcteurs dans de bonnes conditions de lecture et d'appréciation du travail réalisé.

Souligner les titres d'œuvres et choisir judicieusement les lettres à écrire en majuscules montre que l'on connaît les normes en vigueur.

Des alinéas sont nécessaires à la clarification du plan

BILAN DE LA NOTATION

Moyenne = 9,66

La courbe des notes est très régulière et montre que quasiment la moitié des candidats ont obtenu une note au-dessus de la moyenne

Environ 320 copies sont notées entre 0 et 5 et 235 entre 15 et 19.

Zéros

Le nombre des zéros est un peu plus élevé que l'an dernier. Ils s'expliquent par l'impact des pénalités pour orthographe ou dépassement des marges concédées pour la longueur du résumé sur des travaux ratés, à peine ébauchés, indigents ou ne respectant pas les contraintes des exercices. Certains candidats ont visiblement décidé de ne pas préparer cette épreuve. Leur niveau de langue et d'orthographe les a peut-être découragés.

CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

Le bilan ci-dessus doit au contraire encourager les étudiants à miser sur cette épreuve. Les meilleurs résultats sont obtenus par ceux qui ont vraiment lu les œuvres et sont capables de les examiner à la lumière d'une question inédite. Le bachotage donne des résultats parfois convenables parfois très médiocres quand il conduit à vouloir caser à tout prix ce qu'on a appris par cœur quel que soit le sujet pour rentabiliser l'effort accompli. Il est toujours moins bien récompensé qu'une réflexion authentique et personnelle même modeste.

Les candidats doivent se convaincre que la préparation de cette épreuve, loin d'être du temps perdu, permet de cultiver les qualités indispensables à un ingénieur :

- Clarté et efficacité de l'expression.
- Souci de qualité.
- Rigueur dans l'emploi du vocabulaire et l'analyse des concepts.
- Culture générale et ouverture d'esprit.
- Réflexion personnelle.